

THEATRE DE POCHE BRUXELLES

Du 13 au 31 octobre 2015



REVUE DE PRESSE

Presse écrite

Moustique - Eric Russon - 14/10/15 - Critique
La Libre - Marie Baudet - 14/10/15 - Critique
Le Soir - Catherine Makereel - 14/10/15 - Interview
L'Echo - Cécile Berthaud - 10/10/15 - Interview
La Libre - Marie Baudet - 10/10/15 - Interview
Le MAD - Catherine Makereel - 07/10/15 - Critique
L'Agenda Magazine - Gilles Bechet - 07/10/15 - Annonce

WEB

Karoo - Bryan Schatteman - 26/11/2015
Le Suricate Magazine - Anais de Clercq - 5/11/2015
RTBF.be - Christian Jade - 31/10/2015
Rue du Théâtre - Suzane Vanina - 28/10/15
Fattitaliani - Giovanni Zambito - 23/10/2015
Le Théâtrorama - Ange Lise - 16/10/15
Demandez Le Programme - Catherine Sokolowski - 19/10/15
Mad.be - Catherine Makereel - 14/10/15
Les Feux de la Rampe - Roger Simons - 13/10/2015

Radio

RTBF - Musiqu'3 « La Matinale » - Caroline Veyt - 30/10/2015
RTBF - La Première - « Bande de curieux » - Nicole Debarre - 26/10/2015
RTBF - La Première - « Entrez sans frapper » - Cedric Wautier - 26/10/2015
RTBF - La Première - « Questions Clés » - Véronique Thyberghien - 15/10/2015
Radio Campus - « La conspiration des planches » - Nicolas Naizy - 14/10/2015
RTBF - La Première - « C'est presque sérieux » - Walid - 12/10/15

TV

Télébruxelles - « LCR » - David Courier - 19/10/2015
La Deux - « L'Invitation » - 06/10/2015





Des Chatouilles qui grattent

4 ****

Danser. Danser pour ne pas mourir. Pour donner un sens à sa vie. Crier sa colère. Odette, la trentaine, est dans le cabinet d'une psy avec sa mère. C'est elle est qui en cause. Elle, la coupable. Alors que c'est elle qui, à partir de l'âge de 8 ans, a été régulièrement violée par un « ami de la famille ». C'est dans la danse qu'Odette trouvera l'occasion d'exprimer sa rage. Dans ce seule en scène qu'elle a écrit et dont elle interprète tous les rôles, Andréa Bescond aborde la culpabilité de la victime, le regard de la société, le silence de la mère, l'impossibilité de guérir d'une telle horreur. Tout ce que l'on croit connaître de la pédophilie mais que ce spectacle nous rappelle avec force et humour. Car le talent de ce petit bout de femme qui se donne corps et âme pendant 1h30 est de jouer au yoyo avec nos émotions. On le sait, les chatouilles, au début ça fait rire. Puis, ça devient douloureux.

Eric Russon

14/10/2015

Une danse de la colère glaçante, vivante, étonnamment drôle



Elle est une fillette de huit ans et un ami de la famille, une jeune femme, sa mère et sa psy. Elle est une prof de danse et les gamins préparant un gala de printemps. Elle est une danseuse de comédie musicale en tournée dans des trains, des avions, des autocars, des chambres d'hôtel, des boîtes de nuit. Elle est un directeur de casting pour un clip quasi pornographique. Elle est un policier balourd prenant une déposition, et le pote à casquette roulant pétard sur pétard. Elle est Rudolf Nouriev descendu de son poster dans une mansarde de pensionnat, et la prof d'atelier contemporain encourageant l'expression des états d'être... Elle est à la barre, au tribunal, et en plongée dans ses souvenirs longtemps occultés.

La performance au service du propos

Andréa Bescond a écrit et interprète "Les Chatouilles", embrassant le sujet terrible des abus sexuels d'enfants. Qu'il s'agisse ou non de son histoire importe peu, en regard de l'accablante banalité de la pédophilie.

Danseuse au registre époustouflant – du ballet au hip hop –, elle est aussi une actrice hors pair, passant d'un rôle à l'autre, changeant d'accent, d'attitude, de sexe, d'âge en un instant. Or cette performance, subtilement mise en scène par Éric Métayer (avec les lumières de Jean-Yves De Saint-Fuscien et le son de Vincent Lustaud sur un plateau qu'occupe une seule chaise), n'occulte jamais la puissance de son propos. La manipulation de l'adulte face à l'enfant – Odette, "comme le cygne blanc du Lac des cygnes", riieuse et adorant dessiner, que Gilbert entraîne dans la salle de bain jouer "aux chatouilles". La fuite et l'oubli, en passant par tous les excès, pour tenir debout, survivre. La culpabilité, la révolte, la rage. Celle qui donne au spectacle son sous-titre "La danse de la colère". "Je ne suis pas malheureuse, maman, je suis en colère", martèle Odette dans le cabinet de la psy, à sa mère obstinée dans le déni. La plainte en justice. Le face à face enfin avec l'enfant qu'on a été.

Déchirant, glaçant, "Les Chatouilles" regorge aussi d'un humour généreux, cathartique et viscéral, auquel l'extraordinaire tempérament de l'auteure et interprète confère une saveur singulière. La résilience s'en nourrit, charriée par la danse, heurtée, sauvage, qui dit ce que les mots ont enfoui. Cet implacable rendez-vous avec l'émotion a l'élégance et la force de la nuance. Ça chamboule, ça fait sauter les verrous et goûter à la vie.

LE SOIR

Des « Chatouilles » comme une gifle

Epoustouflante performance d'Andréa Bescond au Poche

Le seul en scène d'Andréa Bescond s'intitule Les chatouilles et pourtant, on en ressort plus sonné que caressé. D'emblée, on comprend que la comédienne est là pour en découdre. Silhouette athlétique, cheveux tirés en queue de cheval sur un visage sans maquillage, jeans et tee-shirt ample : Andréa Bescond est là avec son histoire, sa hargne, et rien d'autre, pour mettre KO un sujet qui pourtant joue d'habitude l'esquive, la pédophilie. On ne saura jamais à quel point Les chatouilles s'inspire de sa propre histoire et peu importe. « C'est l'histoire de tellement de personnes, beaucoup plus qu'on ne le pense. C'est pourquoi je ne me permettrais jamais de dire que c'est mon histoire », nous glissait l'auteure et comédienne quelques jours avant la première de la pièce.

De ce sujet qui se tapit généralement dans le déni, alors même que la pédophilie intervient le plus souvent dans le cadre familial, Andréa Bescond tisse un spectacle captivant, drôle, bouleversant et révoltant. Un véritable ascenseur émotionnel qui trouve dans les nombreuses poches d'humour de salutaires respirations pour mieux encaisser ce témoignage, cette danse de la colère. Sur scène, elle est Odette, 8 ans. Une petite fille qui aime rire et dessiner. Pourquoi se méfierait-elle d'un ami de ses parents qui lui propose de jouer aux chatouilles ? Une minute après, elle a 30 ans et déballe son histoire à une psy, en présence d'une mère qui préfère garder ses œillères. Pendant une heure et demie, Andréa Bescond fait défiler sa jeune vie, jonglant avec tous les personnages, une vingtaine au total !

Les cours de ballet où, enfant, elle trouvait dans la danse une manière de laisser son corps expulser la rage qui rongait son âme ; une carrière autour du monde à se produire dans des comédies musicales, fuyant son foyer, sans se rendre compte que, ce qu'elle fuit, c'était la vérité ; la drogue pour oublier, occulter, se détruire ; le rapport, plus tard, aux hommes, tantôt incapable d'être touchée par eux, tantôt s'abandonnant à une dépendance dévastatrice au sexe. Il y aura aussi la solitude à l'internat, la décision de porter plainte, le procès et la confrontation, enfin, avec son bourreau qui finit par tomber le masque du jovial ami de la famille.

Des personnages entraînés par la houle de la révolte

Douloureux, ce destin aurait pu être suffoquant pour le spectateur, mais la comédienne déploie une telle palette de registres que l'on est simplement happé par son récit. De moments sombres où son corps abrite toute la douleur d'une petite fille, poupée désarticulée, possédée, exorcisée, on passe à des parenthèses comiques, dans des caricatures qui tiennent quasiment du stand-up : la prof allumée du conservatoire qui fabule sur ses élèves, le producteur de clips quasi pornographiques pour MTV, le copain rappeur qui parle comme Joey Starr et marche comme un gorille, ou encore le commissaire de police, délicat comme un bulldozer quand il s'agit d'enregistrer une plainte pour abus sexuel. Forcément transformés par ses souvenirs, les personnages enflent, débordent, comme entraînés par la houle de sa révolte. La vague tient de la claque. Forcément, ça réveille !

Catherine Makereel
14/10/2015



La vie d'Odette, 8 ans, victime de "chatouilles"



Andréa Bescond a écrit et joue "Les chatouilles ou la danse de la colère". Autobiographique? © France Dubois

D'un thème qu'on n'a pas envie d'aller contempler - la pédophilie - Andréa Bescond fait un spectacle qui a bouleversé Avignon.

Elle est seule en scène et elle interprète tous les personnages qui gravent ou gravitent autour de la vie d'Odette. Andréa Bescond appelle la danse à la rescousse pour éviter la crudité des mots. Elle est mise en scène par Eric Métayer (son mari) qui a apporté "encore un peu plus d'humour, il a créé des soupapes de décompression". Car si le sujet est grave, le propos est gravé dans l'espoir.

Que raconte "Les Chatouilles"?

La vie d'Odette, petite fille abusée dans son enfance par un ami de la famille. Elle se réfugie dans la danse pour évacuer son mal-être. Ce sera aussi un moyen de fuir son agresseur et sa famille qui ne voit rien. Elle fera carrière dans ce milieu tout en touchant aux extrêmes: hypersexualité, drogues, etc. On suit le chemin de vie d'Odette de ses 8 à ses 30 ans. Et même dans les pires situations, il y a du cocasse. On passe du rire aux larmes. Le fil rouge, c'est le bureau de la psychologue. Odette suit une psychanalyse avec sa mère complètement dans le déni. La jeune femme ne comprend pas pourquoi elle va mal alors qu'elle a toujours affronté son drame: elle n'a pas cherché à l'oublier, elle l'a dit aux autres, elle a attaqué en justice son agresseur. Mais c'est le déni de sa mère qui la ronge. Elle essaie d'obtenir des excuses ou simplement de la compassion. Finalement, elle comprend que la résilience ne viendra pas de l'autre, de l'écoute de ses proches, de la punition de son agresseur. Que c'est à elle de se consoler elle-même, de pardonner à l'enfant qu'elle était.

Pourquoi avez-vous écrit cette pièce?

C'est la première fois que j'écrivais une pièce. J'ai posé des mots sur le papier pour dénoncer ce fait extrêmement commun. Tout le monde a un ou des proches qui ont connu des actes de pédophilie. Mais

j'ai voulu en faire un spectacle vivant: que ça bouge, que ça rie, que ça aille dans tous les sens. Parce qu'il ne faut pas rester un mort-vivant.

C'est aussi traiter de la douleur intense. Et du fait de pouvoir se relever de quelque chose de terrible, de pouvoir être en phase avec soi-même. Non pas en allant au-delà de la douleur, mais en se l'appropriant en tant que force.

Pourquoi utilisez-vous tant la danse dans votre spectacle?

D'abord parce que c'est mon premier amour, je suis danseuse de formation. Ensuite parce que je ne voulais pas manquer de pudeur. Pour certains passages, je préférais que les mots s'effacent, que les gens se racontent leur histoire, soient libres de franchir des portes ou pas. Je reste dans l'évocation de la pédophilie, je ne verse pas dans le côté cru de l'acte.

"Les Chatouilles" ont été créées en 2014 au Festival d'Avignon. Il y a eu une réception très forte, très émotive du public...

Ce fut une grande surprise. Le premier soir, il y avait trois personnes dans la salle... Et en cinq jours, c'était archi-complet. C'est très émouvant de voir ces gens qui s'approprient l'histoire, que ça secoue. Pour moi, l'art en général doit percuter la vie. Durablement.

Là, je ne vois pas comment je pourrais obtenir mieux... Il y a comme une communion pendant le spectacle, à la fin des gens se lèvent, pleurent. Ils viennent dire merci d'avoir raconté mon histoire, merci de me réveiller. Humainement, il se passe quelque chose.

Aviez-vous conscience en préparant ce spectacle que les gens pouvaient être freinés par ce sujet qui donne mal au ventre?

Je me doutais que ce serait compliqué. Mais j'avais confiance dans l'angle choisi. Je savais qu'en dépit du thème, ce serait un spectacle qui fait du bien, hyper positif. L'histoire d'Odette est dure, mais pleine d'espoir.

Faire du beau avec du laid, est-ce la résilience ultime?

C'est exactement ce que je recherche, j'essaie de transformer la laideur en beauté. En dépassant la douleur, en s'en servant pour rebondir. On aura toujours cette valise de linge sale avec soi, mais à un moment on accepte de la poser, cette valise. On va en arriver à se dire "OK, ça me compose, mais ça ne dirigera pas ma vie. Je dis stop. J'ai des choses à vivre." La résilience demande du temps.

Cecile Berthaud
10-10-2015

"Les chatouilles" du 13 au 31 octobre au Théâtre de Poche, à Bruxelles. Mise en scène par Eric Métayer.
Rens.: 02.649.17.27 ou www.poche.be.



Danser l'indicible



Deux étés durant, le spectacle a fait salle comble et bouleversé les spectateurs dans le [Off d'Avignon](#). Une longue série se profile au Théâtre du Petit Montparnasse, à Paris, dès janvier 2016. Mais avant, c'est à Bruxelles, au cœur du bois de la Cambre, quasiment au coin du feu, qu'Éric Métayer et Andréa Bescond posent "Les Chatouilles". Lui à la mise en scène, elle à l'écriture et à l'interprétation, ensemble au confluent du théâtre et de la danse. Ils seront au Poche du 13 au 31 octobre.

Combat et légèreté

Ce "*monologue pour plusieurs personnages*" nous invite dans le monde d'Odette, huit ans, qui comme toutes les petites filles de son âge aime s'amuser, dessiner, chanter. Et qui fait confiance aux adultes, à cet ami de la famille qui, pour qu'elle ne soit pas seule, va l'entraîner à jouer avec lui aux chatouilles. Autobiographique ? Qu'importe. Qu'il suffise de savoir que l'histoire d'Odette, inspirée de faits réels, fait écho à des chiffres alarmants : "*Il y a 75 000 viols par an en France, et autant concernant seulement les enfants*", souligne Andréa Bescond - danseuse avant d'être actrice, et Molière de la révélation féminine en 2010. Danseuse, actrice, mais aussi auteure des "Chatouilles ou la danse de la colère", mise en scène par son compagnon Eric Métayer, où elle interprète une vingtaine de personnages.

"Ce n'est pas un jugement, ce n'est pas une condamnation, c'est l'histoire d'un combat. Pour s'en sortir. Pour ne pas se laisser ternir par ça et attendre la mort. C'est une comédie dramatique aussi, où on pleure et on rit, où on dédramatise. Dans la vie on connaît tous des moments difficiles, jusqu'à l'extrême parfois, et où pourtant on arrive à se marrer à l'intérieur. C'est une tranche de vie qu'on peut aborder d'une manière légère." Andréa Bescond confie son besoin d'aborder "des sujets forts, des aspects difficiles de la vie, dans lesquels on amène de l'humanité. Eric les allège sans les rendre moins profonds".

La danse en relais des mots

"Autant le texte est hyper précis, au cordeau (avec tellement de personnages c'est indispensable), autant la danse est quasi intégralement improvisée, explique la jeune femme. Elle arrive au moment où les mots n'ont plus de sens. Comme un autre langage, un moyen d'expression, mais aussi une façon de protéger le public." De traduire l'indicible, de faire percevoir l'inaudible. "Je voulais une pudeur. Pouvoir saisir les gens aux tripes sans balancer crûment l'acte de pédophilie. On n'est jamais dans le détail sordide. C'est là que le corps prend le relais."

"[Les Chatouilles](#)", insiste Andréa, posent un constat. "Odette attaque en justice mais ça ne lui suffit pas à aller mieux. La résilience vient d'elle par rapport à l'enfant qu'elle était : arriver à se pardonner, à sortir de la culpabilité. C'est vraiment un spectacle sur la résilience, sur la lutte pour devenir quelqu'un et le chemin pour y arriver." Avec pour fil rouge le regard de la psy. "Et bien sûr la mère : je ne pouvais pas parler de pédophilie sans parler du déni. Je retrace tout son parcours en spirale. C'est avec moi qu'il faut que je parle, comprend Odette : la solution est là où j'ai laissé l'enfant que j'étais."

Ce texte, elle l'a écrit "instinctivement" ("j'ai écrit un gros récit, beaucoup élagué, je montrais le résultat à Eric, il déstructurait, je repartais"), dit-elle. "Mais les gens sont bouleversés parce que ça ouvre les yeux. En tant qu'auteur, c'est géant !"

Eric Métayer et Andréa Bescond travaillent désormais à une adaptation cinématographique des "Chatouilles". "Odette voyage dans ses souvenirs. Dans le film ce sera un peu plus chronologique, mais l'onirisme reste très présent. Comme un très long plan-séquence. Tourner dans un an, sortir en avril 2017 : dans l'absolu c'est ce qu'on aimerait. On prend le temps."

Marie Baudet 9/10/2015

Bruxelles, Poche, du 13 au 31 octobre, à 20h30. Durée : 1h20. De 8 à 18€. A partir de 15 ans. Rendez-vous du bar les 14 et 27/10 à l'issue de la représentation. Infos & rés. : 02.649.17.27, www.poch.be

Des « Chatouilles » qui font mal au Théâtre de Poche

Petite fille, Odette a subi les « chatouilles » d'un ami de ses parents. Seule sur scène, Andréa Bescond incarne la femme qu'elle est devenue. Une pièce en forme de danse de la colère



« Dire à un enfant qu'il n'est responsable de rien, ça peut déjà sauver beaucoup de monde. »

© SYLVAIN PIRAUX



Odette a huit ans. Elle aime rire et dessiner. Pourquoi se méfierait-elle d'un ami de ses parents qui lui propose de jouer aux chatouilles ? Parce qu'ensuite, elle est incapable de parler de cette épreuve, son corps prendra le relais, et sa colère transitera par la danse. Mise en scène par son compagnon Eric Metayer, Andréa Bescond a écrit et joue *Les Chatouilles*, entre théâtre et danse, pour aborder le délicat sujet de la pédophilie. Elle y joue une vingtaine de personnages – un flic légèrement borné, le célèbre danseur étoile Noureev, une fillette en proie à ses démons, un professeur de danse haut en couleur, une psychanalyste ou encore une junkie – mais surtout elle y incarne une femme entre survie et résilience. Après avoir été jouée deux étés à Avignon et avant de prendre l'affiche du Théâtre du Petit Montparnasse à Paris pendant six mois, la pièce débarque au Poche. Rencontre avec son auteur et interprète.

Vous êtes danseuse de formation. Pourquoi est-ce important que ce sujet-là, la pédophilie, passe par la danse ?

Odette est une femme qui danse. Son personnage utilise la danse pour exprimer sa colère. Son mal-être passe par le corps, même si c'est un corps qu'elle détecte, parce qu'elle n'arrive pas à en parler.

Malgré tout, c'est aussi un spectacle drôle. C'est même presque du stand-up...

Je ne casse jamais le quatrième mur pendant toute la pièce. Je suis avec mes personnages tout le temps. L'angle du spectacle, c'est que la vie est faite de situations cocasses même dans les pires moments. On a tous des cicatrices, mais cette in-

compréhension face à ce que l'on est, ça amène aussi le rire. La pièce est dans une sorte d'ascenseur émotionnel qui permet au spectateur de pouvoir sortir la tête de l'eau, de passer du drame au rire.

Vous laissez planer le doute sur le caractère autobiographique de ce spectacle. Pourquoi ?

Ça ne rend pas la pièce plus intéressante de se dire que c'est mon histoire. Je ne veux pas que les gens se disent : c'est le témoignage d'une femme qui a besoin de sortir son malaise sur scène. C'est l'histoire de beaucoup de gens, beaucoup plus qu'on ne le pense. La pédophilie, et le déni qui l'entoure – parfois, même les proches préfèrent fermer les yeux –, c'est une histoire commune à tellement de personnes que je ne me permettrais jamais de dire que c'est mon histoire. Je reçois beaucoup de lettres et de messages sur Facebook. On me dit : « Merci d'avoir raconté mon histoire, ça me donne la force d'aller vers la lumière, de donner la main à l'enfant que j'étais. »

C'est une pièce qui devrait particulièrement parler aux jeunes ?

J'ai déjà joué devant des lycéens, entre 15 et 18 ans. Ils sont très à l'écoute, et beaucoup moins dans le rire que les adultes. Quand on les rencontre après la pièce, je leur dis que je suis accessible par Facebook, parce que c'est plus facile d'en parler comme ça, par message privé, que devant les copains. Le spectacle permet d'ouvrir les yeux. C'est toujours un peu anxiogène pour les parents d'aborder ça avec leurs enfants alors que par les livres ou le théâtre, ça passe mieux. Dire à un enfant qu'il n'est responsable de rien, que c'est l'adulte qui est responsable, ça peut déjà sauver beaucoup de monde.

Propos recueillis par
CATHERINE MAKEREEL

▶ Du 13 au 31 octobre au Théâtre de Poche, Bruxelles.



© KARINE LETELLIER

TRANSFORMER LA DOULEUR EN FORCE LES CHATOUILLES

FR | Dans un seul en scène coup de poing mis en scène par Éric Métayer, Andréa Bescond raconte l'histoire d'Odette, invitée à 8 ans à faire des « chatouilles » dans la salle de bain avec un ami de la famille. **GILLES BECHET**

Grand moment du Off du dernier Festival d'Avignon, *Les Chatouilles* est un spectacle où la comédienne Andréa Bescond (révélation féminine aux Molières en 2010), également auteure du texte, prend le contrepied de ce qu'on attend avec un sujet aussi délicat que la pédophilie. « Pour moi, l'humour est essentiel car il permet de mieux traverser des moments difficiles », explique-t-elle. « Comme dans la vie ».

Vous avez décidé d'interpréter douze personnages ?

ANDRÉA BESCOND : Au départ, c'est parce que j'étais toute seule et que je n'avais pas de budget. En plus, l'exercice technique m'amusait énormément. Cette forme ludique était aux antipodes du thème, c'est une façon de l'alléger. Ça permet aussi de prendre le spectateur par surprise. On lui met la tête sous l'eau, on le ressort et puis on le reprend aux tripes.

Jouer douze personnages, c'est essayer de se mettre à leur place ?

BESCOND : C'est venu progressivement. J'étais d'abord dans l'exercice technique et puis je les ai humanisés. J'aime leurs failles, ils sont juste malades. Il n'y a pas d'accusation. Il y a des moments où les personnages sont odieux, d'autres où ils sont plus hauts en couleur. Je voulais permettre la détente après des moments plus durs sans être caricaturale.

C'est aussi le point de vue d'Odette sur ces personnages ?

BESCOND : Ce qui m'intéressait, c'était de revenir avec Odette vers ce qu'elle a subi. Elle est d'abord écrasée par son incapacité à effacer ce trauma. Du coup, elle se déteste et se détruit. Quand elle rassemble les pièces du puzzle et se demande où est le problème, elle réalise qu'il découle de la façon dont elle

se regarde. Ce qui lui manque, c'est de pardonner à l'enfant, lui dire qu'elle n'était en rien responsable. C'est important de parler de la résilience. De poser son linge sale et d'avancer.

Dans ce spectacle, la danse est un élément du discours ?

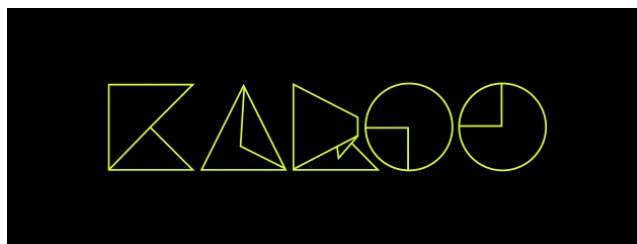
BESCOND : La danse prend le relais des choses inavouables, elle surgit avec des émotions brutes. Elle soulage beaucoup de choses. Les danses d'Odette sont totalement improvisées, contrairement au texte. Il y a des moments où on est proche de la transe. La danse a donc une vraie sincérité et elle respecte la pudeur du spectateur. Ça lui permet de ressentir sans passer par les mots et s'il n'en a pas la force, il peut regarder ailleurs.

Avec ce type de sujet, on suscite des réactions et des attentes du public...

BESCOND : Après le spectacle, des gens sont venus me remercier d'avoir raconté leur histoire. Un garçon m'a confié avoir attaqué son agresseur en justice. D'autres me disent que ça restera un secret mais que ça les a aidés à prendre de la distance. Je ne m'attendais pas à un tel retour. Je trouve ça génial. Je voulais traiter de la pédophilie, mais positivement. C'est un spectacle très lumineux, il transforme la douleur en force et permet d'éveiller à différentes formes de résilience. Avec Odette, on peut se pencher sur soi, sur les rêves qu'on avait, ce qu'on est devenu. Je ne l'ai pas créé pour ça mais je me rends compte de l'impact du spectacle.

⊕ **LES CHATOUILLES**

13 > 31/10, Théâtre de Poche, www.poche.be



Les chatouilles ou danse de la colère

Véritable succès au festival Off d'Avignon, *les Chatouilles* était présenté au Théâtre de Poche du 13 octobre au 31 octobre 2015. Mis en scène par Eric Métayer et avec l'auteure Andréa Bescond, la pièce constitue un exercice de funambulisme saisissant

Odette est une enfant de huit ans pleine de vie. Lors d'une journée d'apparence banale, Gilbert, un ami de la famille, l'invite à jouer aux « chatouilles » dans la salle de bains. La jeune fille, dont l'âge évoque la confiance aveugle en la figure de l'adulte, ne se méfie pas et suit l'homme dans ce qu'elle pense être un simple jeu. Malheureusement pour la fillette, les « chatouilles » sont synonymes de l'amour invasif et répréhensible de Gilbert. C'est à partir de cet événement que nous allons assister au déroulement de la jeunesse d'Odette, entre comportements excessifs et désillusions, le tout animé par la passion de la danse.

« Elle est banale mon histoire. » Cette phrase bouleversante d'une Odette plus âgée résonne en filigrane tout au long de la pièce. Si nous sommes pris aux tripes par la singularité du parcours de la jeune fille et de son histoire, Andréa Bescond nous rappelle ici que la fiction se fait l'écho d'une réalité trop souvent éprouvée.

Malgré un sujet difficile à aborder, tant le danger de tomber dans un pathos vulgaire est présent, l'auteure de ce récit parvient, dans un numéro d'équilibriste remarquable, à osciller entre des moments d'émotions véritables et de rires francs, quand ceux-ci ne se mélangent pas pour donner des instants où le spectateur est pris d'un sourire sur lequel vient s'échouer quelques larmes.

Dans une mise en scène sobre mais intelligente d'Eric Métayer (une chaise, quelques accessoires et surtout une science de l'occupation de l'espace scénique par le mouvement), Andréa Bescond incarne seule, avec une aisance déconcertante, les personnages qui habitent l'histoire de la fillette. L'idée d'ancrer le temps présent de la pièce dans une consultation chez le psy, avec Odette et sa mère, permet à la comédienne d'égrainer le récit sous forme de souvenirs. Elle joue ainsi sur le caractère stéréotypé des personnages, le jeune de banlieue, le policier marseillais, sans que cela ne fasse grimacer, tout en les tournant, la plupart du temps, en dérision. Andréa Bescond joue même avec le procédé en faisant prendre conscience aux personnages qu'ils sont dans un souvenir et que par conséquent, leur histoire est déjà établie, ce qui donne des situations à la fois loufoques, drôles et touchantes. Elle va même jusqu'à interférer dans ses propres souvenirs, la plupart du temps en changeant juste la tonalité de sa voix, afin de se confronter à son soi du passé, dans une tentative qui constitue l'un des nœuds dramatiques de la pièce : la réconciliation. Car au final, c'est ce que recherche l'Odette adulte, une façon d'accepter l'enfant naïve qu'elle a été.

Cependant, ce qui constitue le véritable tour de force de la pièce est sans nul doute la prégnance de la danse pour exprimer les différents états intérieurs d'Odette. Que cela soit pour extérioriser ou pour s'exprimer, celle-ci vaut mieux que tous les mots du monde, elle traduit dans un langage universel la plus singulière des souffrances. Le corps constitue à la fois la prison dans laquelle on se débat et l'outil qui permet d'en sortir. Le moment de grâce est atteint lors du souvenir du procès au cours duquel, au lieu de décrire l'acte de Gilbert, Odette s'exprime corporellement dans une gestuelle qui étreint le cœur du spectateur d'une poigne glacée.

Les Chatouilles est donc une expérience où le corps constitue le fond et la forme du récit : sur scène se débat une physicalité qui tente de négocier son expérience traumatique par le biais de mouvements, tantôt libérateurs, tantôt emprisonnants. On reste impressionné par tout ce qu'Andréa Bescond parvient à nous dire avec un geste.

Bryan Schatteman
26/11/2015



Le Suricate Magazine

Les Chatouilles au Poche

4****

Seule sur scène pendant plus d'une heure et demie dans un décor quasiment nu (seule une chaise trône dans le fond du plateau) Andréa Bescond donne vie dans *Les chatouilles* à un récit douloureux, celui d'une petite fille violée dans son enfance par un ami de ses parents. Pour donner vie à ce conte moderne où l'ogre finira aux Assises, elle joue tous les personnages, où plutôt elle les danse tant elle passe avec agilité de l'un à l'autre. Toute une galerie de personnages prend vie sous nos yeux : la petite fille, la mère, le père, l'ami des parents, la prof de danse, le flic... Le talent d'Andréa Bescond donne le vertige.

L'écriture est nette, tour à tour cinglante, avec de nombreuses respirations comiques. Elle donne à entendre, avec de plus en plus de puissance, la voix d'Odette, la petite fille blessée. Sa souffrance crève les yeux et pourtant tous y sont aveugles.

Tout sonne juste dans ce récit : la mère insensible à la détresse de sa fille, le père démissionnaire, la prof de danse enthousiaste qui croit dans le talent de sa petite protégée, le chorégraphe obscène, la psy peu prolifique. Andréa Bescond virevolte de personnage en personnage, sa voix se fait tour à tour douce, mielleuse, sèche, brutale. Son corps se plie ou se redresse mais danse toujours avec une énergie folle.

Lorsque la danse, lorsque le récit, et lorsque les lumières s'éteignent, la salle se met à rugir et à applaudir la prouesse, heureuse d'avoir assisté à un spectacle d'une telle intensité.

Plus tard en sortant, nous apercevons dans le hall du théâtre Andréa Bescond, petite silhouette gracieuse qui discute avec sérieux, et l'envie nous prend de nous approcher et de lui dire qu'elle a été incroyable, avant de nous reprendre in-croyable vraiment ? N'est-ce pas le contraire qu'elle parvient à accomplir ici ? Rendre croyable le récit d'une petite-fille que personne ne voulait écouter.

Anaïs de Clercq

5/11/2015

Fantômes, obsessions, rages, humour: 5 drôles de drames en monologues habités.



Il pleut des «seuls en scène» de qualité, en ce bel été indien : « Les chatouilles » émouvante Andrea Bescond, « Lettre à D », tendre Dirk Roothoof, «Whispers», inquiétante Nicole Mossoux, «Europeana», resplendissante Anne-Marie Loop, «Un fils de notre temps», fougueux Marwane El Boubsi.

A ce niveau de qualité, pas besoin d' «étoiles», c'est de *** à ***** selon affinités.. « Seul(e) en scène », oui mais ces performances reposent sur un duo «fort». Eric Métayer pour Andrea, Coline Struyf pour Dirk, Virginie Thirion pour Anne-Marie, Patrick Bonté, mais pas seulement, pour Nicole, et Hamadi pour Marwane. Dans l'intimité de ce théâtre de chambre, la performance n'est jamais cabotinage mais jeu subtil entre le «moi» de l'acteur (actrice, danseuse) bien maîtrisé, et le plaisir de partager avec le public. Enfin les sources d'inspiration sont une douleur intime (angoisse, identité) ou une exploration joyeuse ou rageuse de la société actuelle et de ses racines. Du tout grand boulot, partout.

« Les chatouilles », **Andréa Bescond, bouleversante.**

Le succès public foudroyant de cet étonnant monologue dansé tient à son sujet, la pédophilie et à la manière, d'une rare élégance, de le proposer au public. Soit une petite fille de 8 ans, victime d'attouchements sexuels d'un ami de la famille et qui fuit la honte dans toutes sortes d'activités : le dessin, la danse, la comédie musicale. Avec derrière elle cette culpabilité qu'elle cherche à expulser par un procès, une psychanalyse, une confrontation avec une mère qui nie les faits. Avec une fin heureuse puisque le travail sur soi finit par une délivrance. Sur scène cette petite boule de nerfs, Andréa, incarne tous les personnages, une vingtaine, avec un fils rouge, la relation à la mère et au bourreau. Et surtout cette perfection de danseuse qui lui permet de suggérer les scènes les plus scabreuses avec pudeur, d'aérer le récit de pirouettes délicieuses ou ...comiques et de prouver que ce corps « blessé » exulte finalement, libéré du piège de la honte de soi. Juste, beau, optimiste : une standing ovation instinctive du public, merci et délivrance à la fois. Splendide.

Christian Jade (RTBF.be)

31/10/2015

Créer son destin

L'acteur ou l'actrice qui adopte la formule du seul-en-scène - formule qui se répand particulièrement cette saison - sait qu'il revêt plusieurs formes: adresse directe, monologue et soliloque intimes, «stand-up»... ou encore impression qu'une foule de personnages évolue sur scène. C'est le cas ici où une jeune femme traitant d'un sujet grave joue brillamment les Frégoli... mais sous la comédie et le tragi-comique, elle livre surtout un témoignage très touchant.

Chaque geste, chaque expression est juste, l'enchaînement de ces gestes et expressions est très rapide et la comédienne et danseuse Andréa Bescond, passe instantanément de l'un à l'autre des nombreux personnages qu'elle rend terriblement présents, tandis que la danseuse connaît autant de styles de danse: classique comme contemporaine ou hip-hop et autres... Si elle a écrit et chorégraphié elle-même, son spectacle, celui-ci a été mis en scène par Eric Metayer.

On rencontre aussi bien une prof de danse pour maternelle que des flics lourdaud, un directeur de casting comme un junkie-bon-copain (le pote qui positive), une coach d'atelier de découverte de soi comme Rudolf Noureev soi-même descendu de son poster, plus efficace en matière de bons conseils... et puis, il y a ce bon vieil ami de la famille qui l'invitait à «jouer à la poupée», le manipulateur qui promettait des «châtouilles», l'abuseur d'enfant qui jusqu'au bout, face au juge, minimisera ses actes et ne s'apitoiera que sur lui-même !

Sans le moindre support sinon celui d'une chaise ordinaire, on voyagera de France aux Etats-Unis, avec différents moyens de transport, à moins qu'on ne se replonge dans les lieux étriqués d'une chambre d'internat ou d'une mansarde d'artiste fauchée.

Mais Andréa Bescond est d'abord et avant tout la petite fille de huit ans, Odette, et la jeune femme, aussi, cette même Odette, dont elle raconte l'histoire dramatique, notamment en présence d'une psychanalyste, et de sa mère, dans le déni et peu convaincue de la nécessité d'une quelconque thérapie, encore moins d'un procès que la victime Odette aura le courage d'intenter à son bourreau, Gilbert le pédophile.

De la fillette chosifiée à l'ado révoltée, puis à la femme libérée et à l'artiste complète.

La danse, qui ne fut pas seulement un refuge, est l'autre thème du spectacle: la danse comme une chance de pouvoir s'en sortir, grandir, devenir libre dans son corps et sa tête. Odette petite fille dessinait, Odette a grandi avec sa blessure et c'est avec son corps qu'elle l'a exprimée car pour dire l'indicible, les gestes, les attitudes, sont beaucoup plus «parlants».

Odette adulte, réconciliée avec elle-même, peut regarder en arrière et comme Odette est une artiste, elle montre que l'art, en toutes formes, est un bien, un atout précieux. Outre le récit, la chorégraphie entend représenter des émotions et des sentiments aussi forts que la souffrance, la peur... dans de très brefs moments particulièrement intenses, proches de la transe, l'ensemble réussissant un bel équilibre entre expression corporelle vigoureuse et passages drôles, autant d'occasions de décompresser.

Car à propos d'un sujet aussi grave que la pédophilie, les abus sexuels sur enfant, les moments durs ne sont pas épargnés et c'est pourquoi le spectacle est sous-titré «*La danse de la colère*», ce qu'exprime Odette dans le cabinet de la psy: "*Je ne suis pas malheureuse, maman, je suis en colère*".

La célèbre notion de «*résilience*» chère à Boris Cyrulnick, est le deuxième thème, sous-jacent à celui de la dénonciation d'un tabou de société, de drames trop souvent ignorés, volontairement occultés. Résilience comme Reconnaissance du mal subi, Reconstruction, Renaissance.

Le ton de la comédie, de la caricature, ne permet pas de comprendre les attitudes des adultes, en premier lieu la mère, bien sûr, et le père, qui apparaît très fugitivement, mais aussi de la psy, montrée passive et plutôt absente. Les deux Odette, elles, pourront se rencontrer dans une conclusion cathartique.

Prendre l'enfant par la main... c'est la belle conclusion du spectacle qui est essentiellement une introspection, le ressenti d'Odette, seule finalement sur la scène de son théâtre intime mais dont le cas choquera ou reconfortera, troublera ou incitera à la réflexion et qui sait, à l'action ?

Suzane Vanina

28/10/2015



Une danse à fleur de peau

Un seul en scène qui touche au cœur... Mouvante, émouvante, Andréa Bescond embarque le public dans sa danse de la colère. Une colère comme un combat sur un sujet difficile à mettre en scène : la pédophilie. Le corps prend la parole en résilience pour exprimer l'indicible dans un instinct de survie nécessaire.

Les chatouilles ne font pas rire la petite Odette. Ce qui n'arrête pas l'ami de la famille dans le « jeu » de ses attouchements réguliers avec la petite fille de six ans. Les sévices deviennent un rituel qui emmure Odette dans le silence de la douleur, de l'incompréhension et de la honte. Elle subit au fil des années ces viols qui auraient pu lui faire perdre pied, mais la danse va devenir sa bouée de sauvetage. Le corps exprime les non-dits, le mouvement devient son antidote.

Du Lac des cygnes au Lac des signes

1h25 d'uppercut permanent qui chamboule le spectateur suspendu à l'histoire d'Odette incarnant toutes les petites victimes dans leur parcours psychologique, du silence autour d'un tabou à la résignation qui s'étend en métastases de l'âme. La douleur ingurgitée va se faire oublier dans un coin de l'inconscient jusqu'au réveil de l'adolescence qui pousse à marcher sur un fil tendu dans le vide. Mettre son mal en mots, dénoncer pour se reconstruire, le chemin est long et la danse cathartique.

Le rire aussi est cathartique et consolide l'émotion ressentie par le public en l'auréolant de tendresse. Si les chatouilles peuvent faire mal jusqu'aux limites de l'insoutenable, elles peuvent aussi amuser. Et c'est tout le talent d'Andréa Bescond, mise en scène par Eric Métayer, qui s'exprime en incarnant une galerie de personnages fantasques et loufoques pour certains. De la prof de danse complètement à l'ouest qui a été la première à encourager la petite fille dans sa vocation de danseuse, à Rudolf Noureev qui sort de son poster pour faire son show, en passant par la chorégraphe qui perçoit dans la danse de l'élève toute la douleur du peuple juif, à l'excentrique mère d'Odette, se noyant dans un déni persistant face à la situation... Personnages attachants, un brin borderline, ils passent tous par le prisme de la mémoire de la jeune femme qui recompose ses souvenirs comme un puzzle, face à une psy qui ouvre la voie de l'écoute.

Andréa Bescond parvient à trouver le parfait équilibre entre le texte et la danse, prenant le relais quand les mots viennent à manquer. Une performance qui transmet à la salle une vague d'émotion la submergeant, entre l'intensité du mouvement qui imprime sa violence et la fragilité d'Odette balafrée de déchirure intérieure. Une thérapie dansée théâtrale qui fait partie des coups de cœur de *Théâtreorama*. La pièce sera reprise au *Petit Montparnasse*, à Paris, à partir de janvier 2016.

Ange Lise
16/10/2015